Cimetière de chiens

Autor(en): **Maurron, V.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 5

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-253712

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cimetière de chiens

Attiré par une curiosité non exempte d'une pointe de raillerie, le visiteur le plus indifférent au sort des animaux, qui pénètre dans le cimetière des chiens en sort avec des sentiments tout autres à l'endroit de nos « frères inférieurs », tout au moins de ceux d'entre eux que recommandent leur intelligence et leur affection. C'est que la plupart des épitaphes lues au passage dénotent une sincérité, un attachement devant lesquels tombe l'ironie, et qui troublent le sceptique le plus endurci.

Cette nécropole originale, due tout à la fois à des préoccupations d'hygiène et à un sentiment d'humanité, s'élève, on le sait, dans l'île des chiens (ancienne île des Ravageurs), sur le territoire d'Asnières près Paris. Très artistique, avec ses portiques, ses attributs et ses grilles en fer forgé, la façade du cimetière surprend tout d'abord le visiteur non prévenu, et le fait songer qu'il se trouve là en présence d'une œuvre sérieuse.

Ne passons point devant les bureaux administratifs sans jeter un regard sur le corbillard — tricycle chargé de transporter les animaux à la nécropole. Celle-ci comporte un quartier pour les chiens, — c'est le plus intéressant, — un pour les chats, un pour les oiseaux et un pour les animaux divers. N'oublions pas la fosse commune, où les pauvres ont le droit de faire enterrer gratuitement celui qui fut souvent leur seul ami. Cependant, les fondateurs ont soigneusement évité tout ce qui eût pu paraître une inconvenante parodie d'un cimetière humain ; ils ont, à dessein, donné une place importante à la partie décorative, et les œuvres d'art sont nombreuses. Notons, au hasard, de jolis chiens sur socle, ornant les allées ; le *Loup et l'Agneau*, et divers sujets sortant des forges et fonderies du Val-d'Osne. Derrière la fontaine centrale, deux nymphes forment l'entrée du cimetière proprement dit, dont nos gravures reproduisent deux vues.

Une tombe

Nous descendons quelques marches et parcourons ces allées, bordées de tombes et de monuments miniatures, dont quelques-uns sont de véritables bijoux, et qui, tous, traduisent les regrets, la tendresse, la reconnaissance de ceux qui possédèrent ces chers petits animaux. A droite, l'indispensable caveau provisoire.

Voici la tombe du brave *Bijou*, qui sauva sa maîtresse, attaquée par un malfaiteur ; n'était-il pas juste qu'elle lui payât ce tribut ? Plus loin, c'est *Pompon*, l'ami des soldats du camp de Châlons, dont le souvenir est perpétué par le produit d'une collecte d'artilleurs. Encore un brave, *Loulou*, qui, âgé de neuf mois et bien qu'ayant une patte cassée, sauva un enfant qui se noyait dans la Garonne, etc., etc.

Quelques inscriptions font sourire par leur naïveté, mais celles qui attestent un acte de sauvetage ne sauraient laisser indifférent. On se sent attiré vers ces bonnes bêtes, souvent meilleures que les gens, dont le nom évoque le souvenir d'un fait héroïque, et l'imagination se plaît à retracer les différentes phases de l'événement ainsi remémoré. Comment se défendre d'une douce émotion devant ces simples mots, tracés sur une tombe : « Il m'a sauvé la vie. Je lui devais ce souvenir. » Pourquoi faut-il que nous lisions plus loin : « A la mémoire de ma chère Emma », ce qui choque, étant donné le nombre considérable de femmes qui portent ce nom ; ou bien : « Nous l'aimions trop. Elle ne pouvait vivre ! » Cependant, circonstance atténuante, *Emma* a, elle aussi, sauvé la vie de sa maîtresse, la princesse de Cerchiara-Pignatelli, qui lui a fait élever un véritable mausolée.

Mais les épitaphes réellement touchantes effacent ces petites faiblesses, et nous ne pouvons oublier que nos nécropoles humaines offrent elles-mêmes des bizarreries, pour ne pas dire plus. Les citations empruntées des auteurs connus donnent la note grave et philosophique ou morale : « Le chien, c'est la vertu qui, ne pouvant se faire homme, s'est fait bête » (Victor Hugo).

Les niches en pierre ou en bois dominent dans le quartier des chiens ; beaucoup portent chaîne et collier. De petites cages ornent les petites tombes des oiseaux. Le monument décoratif du *Paon* fait suite à ce quartier.

Nous ne nous arrêterons point au cimetière des chats.

Et pourtant !

Car si M. Minet fait songer aux traîtrises de sa race, proche parente de la race humaine, il est beau, il est fier, il est indépendant. Pour la souplesse de son corps, pour la grâce de ses mouvements, il mérita d'être chanté par des poètes — et non des moindres. On se rappelle, notamment, l'admirable sonnet que lui consacra Baudelaire. Et le nombre est grand encore (même en dehors de rimeurs, parmi les gens placides) de ceux qui l'aiment — qu'il s'agisse du noble angora aux longs poils soyeux ou de l'humble, du modeste chat de gouttière, dont la robe est terne, mais dont la laideur est si sympathique !

Par exemple, il convient de passer sous silence la gratitude de Minet et sa fidélité. Trop rarement il nous en donna quelque preuve. Nous gardons plutôt, tous tant que nous sommes, le cuisant souvenir de ses coups de griffe.

Et c'est pour cela, parce qu'il est égoïste, parce qu'il n'a point le dévouement du bon toutou, qu'à sa mort nous le pleurons moins.

Par bonheur, la philosophie du chat n'en a cure.

V. Maubry.